

Masque et Communication : “alliance impossible” ou “promesse d’évolution” Démarches didactico pédagogiques à efficientes : Enseigner avec ou sans masque, deux pratiques différentes
dr. Messaouda MEKHILEF

Masque et Communication : “alliance impossible” ou “promesse d’évolution” Démarches didactico pédagogiques à efficientes : Enseigner avec ou sans masque, deux pratiques différentes

A Mask and Communication: "impossible alliance" or "promise of evolution"

Didactico-pedagogical approaches to be effective: Teaching with or without a mask, two different practices

Messaouda MEKHILEF

Université Sétif 2, Pays Algérie, messa_mekhilef@yahoo.fr

Date de réception : 00/00/0000 Date d'acceptation : 00/00/0000

Résumé

“Comment enseigner avec le visage masqué?”, “ quels défis attendent spécialement les enseignants (es) universitaires et comment les relever ?”

En effet, l’enseignement en présentiel où enseignants et étudiants sont masqués, est fortement et défavorablement impacté. Enseigner dans un amphithéâtre en portant un masque, autant prêcher dans un désert :

- phonétiquement, la voix s’enroue, entraînant, petit à petit, la dilution de l’intérêt pour le message : les motivations, de part et d’autre, finissent par s’estomper, avec, en prime, un risque sanitaire certain, encouru par l’enseignant surtout. A titre d’exemple seulement, on constatera que, physiologiquement, la fonction respiratoire des enseignants (surtout) est altérée, ce qui dérègle et pollue globalement le bain acoustique.

- kinésiquement, toutes les conditions d’un bon déploiement de la communication/cours, sont absentes car imperceptibles : *expressions du visage, poses, mouvements et manières du corps*. Il en résulte, cognitivement, un parasitage des conditions matérielles de l’apprentissage causant une *«perte de l’intelligibilité globale de la parole »*.

- pragmatiquement, la dispense du cours en présentiel, et dans ces conditions, s’apparenteraient à une oralisation —très approximative— du cours en ligne. En effet, ce serait se

Masque et Communication : “alliance impossible” ou “promesse d’évolution” Démarches didactico pédagogiques à efficientes : Enseigner avec ou sans masque, deux pratiques différentes
dr. Messaouda MEKHILEF

tromper si on considère la traduction/formulation linguistique des notions du cours comme le cours véritable. Loin s'en faut ...

Mots clés : enseignant, masque, communication, acoustique, kinésique

الملخص

كيف يتم التدريس بوجه مغطى بالكمامة؟ “ماهي التحديات التي تنتظر الأساتذة الجامعيين خصيصا وكيف يواجهونها؟”

في الواقع التدريس الحضوري أين يرتدي كل من المدرس و الطالب الكمامة لها تأثير سلبي كبير .
اين لا يفرق التدريس في مدرج مع ارتداء الالمامة عن الصيد في صحراء قاحلة
-من ناحية الصوتيات - فونيتيكية-، يتغير الصوت من ناحية الوضوح مما يضعف و يقلل
الاهتمام بالرسالة تدريجيا ‘ تتلاشى المحفزات و الدوافع من الطرفين بالإضافة الى الخطر الصحي
الذي يواجهه المدرس خصيصا
والذي من الناحية الفيسيولوجية – الكينيزية – يضعف وظيفة الجهاز التنفسي ويلوث المناخ
الصوتي

-من الناحية اللتداولية – البراقمية – تتغيب كل الشروط اللازمة لخلق التواصل ونقل الدروس
جيذا لكونها غير قابلة للتحقيق ‘ تعابير الوجه، الوضعيات وحركات لغة الجسد مما ينتج عنه معرفيا
تظليل و تشويش الظروف المادية للتعليم؛ مسببا فقدان الوضوح للكلام بشكل عام؛
-عمليا الدروس الحضورية في هذه الشروط تتحول الى ما يماثل دروس شفوية و التي تتطابق
بصفة كبيرة مع الدروس على الخط. في الواقع سنكون من المخطئين إذا اعتبرنا ان كل من الترجمة و
الصياغة اللغوية للدروس بمثابة دروس حقيقية. بل بعيدة كل البعد...
الكلمات المفتاحية: استاذ – كمامة-تواصل-مجرى صوتي -براقماتية

Abstract

« how to teach with a masked face ? » « what are the challenges that await the university teachers especially and how to face them ? »

In fact, face-to-face teaching, where teachers and students are masked, is strongly and unfavorably impacted. Teaching in an amphitheater wearing a mask is nearly like fishing in the desert .

Masque et Communication : “alliance impossible” ou “promesse d’évolution” Démarches didactico pédagogiques à efficientes : Enseigner avec ou sans masque, deux pratiques différentes
dr. Messaouda MEKHILEF

- Phonetically, the voice becomes hoarse, causing, little by little, the dilution of the interest in the message: the motivations, on both sides, end up fading. With, as a bonus, a certain health risk especially for the teacher for example, physiologically, the respiratory function of teachers (especially) is altered, which generally disrupts and pollutes the acoustic bath.

- Physiologically, all the conditions for a good deployment of communication / lessons are absent because they cannot be affected: *face expressions, poses, movements and body manners*. It cognitively results in an interference of the material conditions of learning which causes: « *a loss of overall speech intelligibility* »

- Pragmatically, the dispensation of the presential courses under these conditions would learn a very approximate oralization of the online courses.

Indeed, it would be wrong to consider the linguistic translation / formulation of the courses as real courses, but far from it ...

Key words: teacher, mask, communication, acoustic, pragmatical

Introduction

L'obligation du port de masque pour les enseignants et les enseignés (tous paliers confondus) a mis en demeure les premiers de s'en accommoder et de gérer les contraintes y afférentes. Tout en questionnant leurs pratiques de classes, ils imaginent et adoptent intuitivement des stratégies compensatoires. En effet, enseigner avec ou sans port de masque sont deux pratiques différentes, la première étant la moins efficace.

Cette nouvelle situation -induite par la menace de la Covid.19- interpelle personnels et institutions de par les obstacles qu'elle dresse et les solutions et les moyens qu'elle requiert.

Manifestement, les responsables universitaires algériens semblent beaucoup plus préoccupés par des questions techniques et logistiques (peut-être pour convaincre de la possibilité d'instituer un enseignement à distance qui puisse

remplacer celui en présentiel) que par l’aspect purement pédagogique et d’apprentissage.

Cela, Allal Mohammed Amine (Université de Tlemcen) le résume laconiquement dans le titre de son article *ELearning et apprentissage, le couple improbable ?* (LQ0 du 10/12/20). En effet, y dénonce-t-il, « *cette situation, nouvelle et non-souhaitée, nous a obligés à réfléchir à des solutions pour assurer la continuité des cours ; c'est ce qu'on a essayé de faire sans trop réfléchir à l'apprentissage.* »

Par ailleurs, tient-il à rappeler, « *dans une pédagogie de l'apprentissage, les caractéristiques des uns et des autres (enseignant et étudiants) se mettent en interaction et construisent un système. Dans ce cas, pour favoriser l'apprentissage, il faut structurer les activités pédagogiques autour de l'implication, de l'opération et de l'intégration* ».

Devant cet état de fait, la réflexion de Thomas Messias est fort pertinente, qui s’interroge sur cet autre couple improbable (Masque et Communication) qu’il qualifie d’“alliance impossible” et qu’il espère “promesse d’évolution”.

[Thomas Messias](#), “*Le port du masque a modifié le rapport profs-élèves*”, slate.fr/story/197762 du 16 décembre 2020

Chez nous, même si c’est le mode d’enseignement combiné, dit hybride (en présentiel et à distance) qui est adopté, une diversion voudrait que les cours à distance accaparent toute l’attention des responsables.

C’est vrai que les obstacles sont immenses et l’équation (égalité des chances des étudiants) est insoluble. Pourtant, ce n’est pas cela l’objectif poursuivi ni le poisson à noyer : ce serait de passer sous silence, voire d’escamoter et l’aspect pédagogique et les conditions logistiques, physiques et émotionnelles qu’impose et requiert le port du masque.

En se concentrant sur l’enseignement en présentiel où enseignants et étudiants sont masqués, nous remarquerons qu’il est fortement et défavorablement impacté. En effet, et à titre d’exemple seulement, on constatera que, physiologiquement, la fonction respiratoire des enseignants (surtout) est altérée, ce qui dérègle et pollue globalement le bain acoustique. En outre, cognitivement, il en résulte un parasitage des conditions matérielles de l’apprentissage causant une *«perte de l’intelligibilité globale de la parole»*.

Ailleurs, en France par exemple, même si on s’y prend en retard, *« la MGEN a publié un guide intitulé “Port du masque et pratique vocale professionnelle” »* à l’attention des enseignants de tous les cycles.

Thomas Messias en rend-compte dans son article *“Le port du masque a modifié le rapport profs-élèves”*, où il signale que *« deux orthophonistes (...) et une experte de sciences du langage (...) y confirment (que) le port du masque change énormément de choses... (et que) évidemment c’est sur les échanges verbaux qu’il a le plus d’impact »*.

La Mutuelle générale de l’éducation nationale (MGEN), tout en proposant ce fascicule de prévention, organise en parallèle (et à distance) des séminaires où interviennent médecins, ORL, orthophonistes, experts en science du langage, etc.

Parmi les questions auxquelles tente de répondre ce fascicule, nous nous arrêterons à celles entrant dans notre perspective didactico-linguistique de façon générale et dont les réponses permettent d’informer notre question de recherche, à savoir *“comment enseigner avec le visage masqué?”*, en d’autres termes, *“quels défis attendent spécialement les enseignants (es) universitaires et comment les relever ?”*

Nous passerons volontiers sur celles au sujet desquelles nous ne sommes pas habilités à émettre un avis, dans le cadre d’une réflexion en sciences du langage. à savoir :

- “Pourquoi porter le masque en temps de coronavirus ?” ;
- “Quel masque choisir et comment le porter ?” ;
- “Comment récupérer après la fatigue vocale en temps de coronavirus ?”).

Diverses problématiques relatives au contexte universitaire algérien, ne manqueront pas de se manifester que nous expliciterons en cherchant à prendre en charge une série de questions, en les structurant autour des deux axes suivants :

1- S’agissant des difficultés engendrées par le port du masque sur l’enseignant universitaire

- Quels sont les impacts acoustiques du port du masque sur la voix, la respiration et la communication des enseignants présentant des cours dans des amphithéâtres?
- Quelles conséquences peuvent-elles avoir sur leur santé (physique et morale) qui puissent impacter défavorablement leur enseignement?
- Quelles conséquences peuvent-elles avoir sur leur performance en particulier et sur le rendement pédagogique en général ?

2- S’agissant des solutions à préconiser pour être performant et pour se préserver

- Quels sont, quand ils doivent parler fort et longtemps en condition masqué, les gestes et les postures corporels à adopter pour palier à cette contrainte? En d’autres termes, comment parler et dispenser son cours en portant un masque sans “attenter” à sa voix et quels sont les comportements à privilégier pour adapter sa respiration, son élocution et son geste vocal?

- Comment optimiser son expression orale en étant masqué, et quels sont les moyens pour y parvenir ?
- Que faire pour diminuer l’impact sur la performance pédagogique et sur la santé des enseignants ?

Ceci dit, nous organiserons notre propos autour de ces questions structurantes qui vont de l’impact du port du masque sur la voix, à la façon de la gérer et de l’optimiser, aux moyens à mobiliser pour ce faire.

Des difficultés engendrées par le port du masque

A. Impacts du port du masque

1. Le port du masque déstabilise-il les échanges ?

Masquer le visage de l’enseignant (e) constitue assurément un des facteurs d’instabilité dans la relation didactique et d’apprentissage. En prendre conscience permettra d’anticiper les difficultés auxquelles l’enseignant universitaire sera confronté lorsqu’il dispensera son cours en amphithéâtre.

En effet, se masquer le visage aura pour conséquence de parasiter la communication et donc d’altérer le cours et de priver l’enseignant (e) d’un certain nombre d’éléments qui sont indispensables pour une perception globale de son enseignement (conditions de son énonciation, émotions qui s’y rattachent, etc.)

2. Quels sont les impacts acoustiques du port du masque sur la voix des enseignants ?

D’abord, la voix est un instrument de travail pour de très nombreuses personnes et dans beaucoup d’activités, lesquelles personnes se doivent de s’adapter et de composer avec l’obligation du port du masque.

En France, dans un rapport de recherche intitulé “*La voix : Ses troubles chez les enseignants*”, l’Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale) est très explicite : il explique et avertit :

« La voix est essentielle à l’exercice de la profession d’enseignant. Cette voix, que l’on pourrait qualifier « d’outil professionnel », est souvent mise à rude épreuve. Les enseignants s’expriment dans un environnement bruyant, souvent mal insonorisé, plusieurs heures par jour. Un trouble de la voix peut retentir à la fois sur le mental, le physique, l’émotionnel et la communication et ainsi avoir un impact sur la vie professionnelle et sociale. » (Les éditions Inserm, Paris 2006)

Des orthophonistes spécialisés, en contact permanent avec ce personnel, signalaient des cas cliniques et émettaient des avis autorisés et des conseils pratiques. Leurs constats, corroborés par des témoignages vivants, confirment que ce sont les enseignants des langues vivantes étrangères qui sont les plus directement touchés, ce qui valable en Algérie comme ailleurs :

- «*Je me sens à la fois moins audible et moins précise,* » (enseignante d’anglais)
- « *Je crois que je ne sais toujours pas comment gérer au mieux ma respiration. Je suis régulièrement essoufflé, ce qui empêche de mettre le rythme que j’ai l’habitude d’insuffler à mes séances.* » (enseignant d’espagnol) (Thomas Messias, op. cit.)

Même si « aucune étude scientifique ne montre de modification significative de la saturation en oxygène », on admet volontiers que les porteurs de masques puissent éprouver de la gêne. C’est ce qui ressort des témoignages cités dont les auteurs sont amenés à « modifier inconsciemment (leur) mode respiratoire et (leur) technique vocale habituelle. »

Cela a pour conséquence (positive) de faire prendre conscience par les enseignants de l’importance de la voix en tant qu’outil pour capter l’attention d’un auditoire et communiquer avec efficacité. Cela doit les amener à être sensibles aux conditions acoustiques de leur environnement de travail et de les encourager à consulter dès les premiers signes de fatigue vocale.

Ainsi, « gérer la voix (*audible ; technique vocale, fatigue vocale*) et le mode de la respiration (*essoufflé ; éprouver de la gêne ; saturation en oxygène ; conditions acoustiques*) pour communiquer avec efficacité » nous met en situation de prendre conscience de la nécessité et de l’importance de la gestion de la voix et de la respiration pour réussir une communication efficace, c’est-à-dire dispenser son cours normalement.

Et d’abord, dans cette situation précise où enseignants et enseignés sont masqués, qu’est-ce que communiquer ?

3. La communication : des structuralistes aux énonciatistes

La forge de la notion de communication a obéi à une évolution qui en a fait ce qu’elle est aujourd’hui, c’est-à-dire couvrant à la fois ce qui est verbal et ce qui est non verbal.

Selon l’usage communément répandu, “communiquer”, c’est “être en relation” et la “communication” est “ce qui lie ou relie deux entités”.

R. Jakobson identifie deux agents et quatre éléments indispensables à l’accomplissement de la communication : nous soulignerons, en pensant à la situation d’enseignement qui nous intéresse ici, un code (système de signes, de tout signe) et un canal (et d’abord la voix humaine), à côté d’un message, d’un référent et de deux agents (émetteur et récepteur)

Avec les apports de la pragmatique et de l’analyse du discours, la communication va inclure tout le registre du non verbal qui vient se greffer aux relations verbales : comportements, styles, postures, etc.

A ce propos, en préambule à leur mémoire sur les “*Stratégies de communication non verbale développées chez le patient laryngectomisé total*”, S Kerdreux et Ch.Veger passent en revue les caractéristiques de ce “registre non verbal”.

Ainsi de Kerbrat-Orecchioni, par exemple, qui —déjà— concevait la communication verbale comme une interaction où il est pris en considération et les partenaires de l’interaction et les aspects non verbaux de la communication.

Mieux, Cosnier et Brossard (1984), soulignent et insistent sur la multicanalité de la communication humaine. Pour eux, la communication est naturellement multiviatique car elle requiert et engage :

« - des éléments voco-acoustiques (partie vocale comprenant l’intonation, le timbre, la hauteur, l’intensité, le tempo) ;

- des éléments visuels statiques (types morphologiques, artifices), cinétiques lents (postures, faciès, rides du visage), ou cinétiques rapides (mimiques faciales, gestes). »

COSNIER J., BROSSARD A., (1984), *La communication non verbale*. Delachaux et Niestlé »

On pourrait volontiers ajouter d’autres viatiques comme les « *canaux tactiles, olfactifs et thermiques* ».

Ainsi, la communication est organiquement et solidairement verbale et non verbale à la fois ; ces deux modes y sont étroitement intriqués.

Pour sa part, Corazze (1980) définissait la communication non verbale comme étant « *l'ensemble des moyens de communication mis à la disposition des sujets en dehors du langage* ». Elle incluait donc « *le regard, la position, les expressions du visage, les gestes, les distances interindividuelles, etc.* »

En effet, la transmission d’un message se faisant d’un destinataire à un destinataire par l’intermédiaire d’un code, elle inclue les notions de « *contact (liaison physique et psychologique entre les interlocuteurs) et de contexte (conditions sociales)* ».

Cosnier et Brossard (1984) font constater que la communication non verbale « *s’apparente à la posturo-mimo-gestualité (usages du corps ayant pour but de communiquer) et s’intègre dans une «communication totale » incluant communication verbale et non verbale* ».

Un cours est une communication qui tient de tout cela à la fois. Comme l’étudiant (sur lequel nous nous focaliserons pas ici), l’enseignant universitaire est une voix (ton, timbre, etc.), un corps (une anatomie, un visage, une bouche, des yeux, etc.), une présence, une démarche, un comportement et tant d’autres choses encore. Etre obligé de porter un masque détint sur tout cela, “chahute” son cours et “attente” à son intégrité physique.

B. Quels sont les impacts acoustiques du port du masque sur la voix des enseignants présentant des cours dans des amphithéâtres ?

Communiquer étant à la fois déployer un verbe et marquer une présence physique et émotionnelle remarquable, enseigner dans un amphithéâtre devrait procéder de tout cela en plus de composer avec cette nouvelle contrainte : le port du masque et les difficultés qu’il engendre et qu’il faudrait surmonter.

1. De la gestion de la voix et de la respiration

Déployer un verbe pour l’enseignant, c’est parler et emplir l’espace de l’amphithéâtre de sa voix. Ses paroles, c’est-à-dire ce qui est produit par son appareil phonatoire et qui sort de sa bouche, constituent son cours. Il est transmis aux auditeurs/étudiants dans des conditions spatiaux-temporelles données et sert de véhicule aux données du cours.

Il importerait d’avoir une idée même sommaire sur les mécanismes de production de la voix (du son et de la parole) pour mieux mesurer et apprécier autant les capacités (force, intensité, etc.) que les risques (fatigue vocale, enrouement, etc.) pour permettre à l’enseignant de prendre les précautions indiquées par rapport aux conditions d’utilisation de sa voix. En effet, plusieurs paramètres marquent et déterminent le bain acoustique du déroulement du cours dont, en premier, la voix humaine, celle de l’enseignant, laquelle se ressent inmanquablement du port du masque.

2. Mécanismes de production de la voix (du son et de la parole)

Dans l’entendement général, la voix humaine n’importait que parce qu’elle révélait et constituait le « *supplément d’âme* » de la personne qui s’exprimait oralement : une « *vive-voix* ». Tout au plus, elle permettait d’identifier les locuteurs prenant part à l’échange. Autant dire qu’elle fut assez sous-estimée. Avec l’évolution de l’objet d’étude de la linguistique, de la langue à la parole et de la linguistique structuraliste à la linguistique de l’énonciation, on a commencé à réaliser l’importance du rôle de la voix et sa contribution dans l’élaboration de la signification du message.

Les études de “*l’habillage*” (assez facilement remarquables au demeurant) des énoncés par des voix différentes aura permis aux phonéticiens d’apprécier les

prosodies et les intonations et de faire une plus juste évaluation du rôle de la voix dans la signification globale du message. Ainsi, l'utilisation professionnelle de la voix est au centre de leurs préoccupations : le plaidoyer de l'avocat, le discours du politique, la criée du marchand, et pour ce qui nous concerne ici, le cours de l'enseignant.

Nicolas Troubetzkoy qui a fondé (méthodologiquement) la séparation entre la phonologie, domaine de la linguistique, et la phonétique, science connexe, nous aura permis de considérer les manifestations de la voix tant au plan linguistique qu'à celui technique.

En effet, la *phonologie*, dira Troubetzkoy, est une « science des sons de la langue, utilisant des méthodes purement linguistiques, psychologiques ou sociologiques », tandis que la *phonétique* est une « science des sons de la parole, ayant affaire à des phénomènes physiques concrets, doit employer les méthodes des sciences naturelles ».

3. L'enseignant est-il conscient des mécanismes de sa voix ?

La phonologie n'envisageait le son que quand il remplit une fonction distinctive dans la langue. Quand les oppositions phoniques différencient les significations de deux mots, elles sont dites oppositions phonologiques (ou oppositions distinctives). Ce sont elles qui permettent de définir l'unité phonologique minimale, le phonème, souligne Troubetzkoy, ce qui « *entre (...) dans une opposition phonologique et qui peut, dans une langue donnée, différencier des significations intellectuelles* ».

Les rédacteurs du Rapport de recherche de l'INSERM, intitulé “*La voix : ses troubles chez les enseignants*”, s'inspirant des spécialistes dans le domaine, avaient pris le soin de faire la vulgarisation scientifique du mécanisme phonétique pour

expliquer ces « *phénomènes physiques concrets, (dont rendent compte) les méthodes des sciences naturelles* ». Ils en décrivent le processus :

- « *La parole est produite lorsqu’un locuteur génère un champ sonore au sein de son appareil vocal.* »

- « *Le champ sonore se propage ensuite à travers le conduit vocal qui est constitué de l’ensemble des cavités comprises entre le larynx, les lèvres et les narines.* »

- « *Sa forme exacte dépend de la position des articulateurs que sont les lèvres, les dents, la mâchoire, la langue et le voile du palais.* »

Ils définissent les notions de son et de voix comme suit:

- *La source sonore (...) est formée par l’écoulement pulsé de l’air entre les cordes vocales qui vibrent. Les cordes vocales sont constituées de deux plis charnus qui sont tendus en travers du larynx, à la jonction entre la trachée et le pharynx.*

- *Un champ sonore est créé lorsque le débit de l’air expiratoire est obligé à varier rapidement. Des formes distinctes du conduit vocal modifient le champ sonore qui s’y propage, produisant ainsi les différents sons de parole.*

- *Le son produit par l’écoulement pulsé de l’air, à l’aide de la vibration des cordes vocales, à travers la glotte, qui change de forme et de taille, est appelé voix.*

- *En régulant la vibration des plis vocaux, le locuteur fixe le timbre, la hauteur et la sonie de son émission vocale, contrôle l’intonation des phrases, accentue les syllabes, etc.*

Ladefoged, (2005), cité in *La voix : ses troubles chez les enseignants*, op.cit) 2006)

On remarquera aisément, à la lecture de cette explication pédagogique, le rôle prépondérant du locuteur (de l’enseignant pour ce qui nous concerne) dans la production des sons et partant de la voix. En effet, il « *génère un champ sonore (qui se) propage (grâce à ses) articulateurs : lèvres, dents, mâchoire, langue et voile du palais.* » Plus contraignant encore, il « *fixe le timbre, la hauteur et la sonie de son émission vocale, contrôle l’intonation (à travers les vibrations) des cordes vocales, l’écoulement pulsé de l’air, (le) débit de l’air expiratoire* », etc.

Un modèle basé sur la conception du développement et des apprentissages des enfants (dont celui de la parole) résume tout le processus. Il pose que physiologiquement, « *la production de la parole nécessite : une source d’énergie (les poumons) ; un transducteur d’énergie permettant la transformation de l’énergie aérienne en onde acoustique (les plis vocaux), un système permettant de mettre en forme l’énergie sonore pour produire de la parole (le conduit vocal)* »

Etude pilote de la voix craquée chez des locuteurs ... hal.archives-ouvertes.fr › halshs-02068363

De la gestion par l’enseignant de sa respiration et de sa voix : exigences vocales spécifiques ou “L’oral, c’est du sport”

« *Il faut dire que le masque modifie aussi la façon de placer sa voix. J’ai eu naturellement tendance à essayer de parler plus fort pour être certaine de pouvoir être entendue par tout le monde*, explique une enseignante.

Résultat: dès les premiers week-ends, j'ai senti que ma voix était en train de se fragiliser, et je me suis sentie tellement épuisée. » (Thomas Messias, op. cit.)

Autant le constat est sincère, voire naïf, autant il interpelle :

En effet, on constatera aisément qu'en plein cours, les enseignants éprouvent certaines sensations, qui les empêchent de se concentrer pleinement sur leur prestation, et beaucoup gêne dont les plus perceptibles à nos sens sont la bouche qui s'assèche, le masque qui s'humidifie, la respiration qui s'accroît, le souffle qui devient court, etc.

À se demander s'il ne faudrait pas aussi intégrer des exercices de respiration au programme et installer des techniques et des postures allant dans ce sens.

Les enseignants universitaires qui ont déjà fort à faire avec ces aléas, ont-ils été préparés à gérer leur voix dans ces conditions extrêmes, c'est-à-dire ont-ils été formés à mieux maîtriser leur débit et leur façon de respirer.

Le port du masque engendre certaines difficultés auxquelles nous ne nous attendions peut-être pas. Cela ne va pas sans conséquences sur l'enseignement prodigué comme le démontrent ces deux témoignages et le confirme l'analyste :

- *«Nous lisons tous sur les lèvres de nos interlocuteurs, ça participe à la compréhension du message émis. Cela ne concerne pas que les malentendants! Le port du masque nous enlève des informations précieuses.» (Thomas Messias, op. cit.)* En effet est-il souligné, la perception visuelle des informations qui se dessinent sur la face de la personne qui énonce la parole (et de celle qui la reçoit), ainsi que leur traitement, sont des processus déterminants pour la compréhension et la mémorisation des phrases échangées et du cours en général.

- « *Montrer comment positionner la langue, grossir le trait au moment de prononcer certains phonèmes, ça fait partie des indispensables de notre métier. Là, on ne peut plus.*»

- « *Pour être entendu, analyse l’orthophoniste Catherine Vailland, l’enseignant doit habituellement projeter sa voix, comme un acteur de théâtre. Or la présence du masque peut entraver la projection de la voix vers l’auditoire. La tendance habituellement observée est une augmentation, consciente ou non, de l’intensité vocale*» ainsi qu’une modification de la posture : « *Cela entraîne fréquemment la mise en hyper extension de la tête et du cou. Le fait de lever davantage la tête peut provoquer un accolement trop intense des cordes vocales, un enrouement voire un trouble de la voix persistant et/ou des nodules.*» (Thomas Messias, op. cit.)

Etre enseignant, c’est répondre à des exigences vocales spécifiques

Un peu plus et un peu moins que certaines professions (avocat, vendeur, crieur, etc.), être enseignant implique, pour des raisons évidentes, des exigences élevées sur le plan de la robustesse et de l’endurance vocales.

En effet, les conditions d’environnement (espace et temps du cours ; effectifs étudiants, etc.), sont dans de nombreux cas, voire dans tous les cas, loin d’être optimales. Truchon-Cagnon et Hétu (1988) pointent surtout l’environnement acoustique (réverbération, isolation, bruit d’ambiance de la classe, de l’amphithéâtre, etc.)

Dejonckere (2001a) évoque “la voix didactique” qu’il caractérise comme ayant généralement une intensité plus élevée que la voix d’expression simple. En outre, cette voix didactique est une « *voix projetée* », elle manifeste l’intention de

l'enseignant d'agir sur l'auditeur (intéresser, faire passer un message, expliquer, convaincre, enthousiasmer...), en un mot : réussir son cours.

Rantala et Sapienza (1998) insistent pour leur part sur l'endurance requise en faisant remarquer que *« l'activité didactique professionnelle implique généralement un usage prolongé »*

Engagement corporel global et rôle du visage

S'agissant des solutions à préconiser pour, à la fois, être performant et pour se préserver, les enseignants devront miser sur les mouvements et la voix. Il s'agira de prendre conscience à quel point l'oral est conditionné par un engagement corporel global, dans lequel le visage joue un rôle central.

Que restera-t-il comme antennes palliatives aux enseignants portant un masque en amphi?

Les initiés penseront aux gestes, à la voix et au regard dont le ou les sièges sont le corps et surtout le visage. C'est ce que nous enseigne la kinésique (qui vient du grec "kinésis", qui signifie mouvement).

A l'origine, c'est *« la science des gestes quotidiens et (...) l'étude des gestes des mains, des pieds et de la tête. Les expressions du visage, les poses, les mouvements et les manières du corps relèvent aussi de la kinésique. »*

Souvent les gestes de la main sont synchrones et co-expressifs avec la parole, le regard et les expressions

A ce propos, les spécialistes en didactiques recourent à une expression bien poétique pour évoquer cette situation qu'ils situent *« entre émotions et prosodie »*. En effet, expliquent-ils, *« le visage transmet des informations de plusieurs natures, et en premier lieu émotionnelle. Un échange est indispensable pour que s'établisse une relation d'empathie entre profs et élèves. C'est la lecture de ces émotions qui*

permet d'instaurer des conditions de sécurité affective favorables à l'apprentissage. » Truchon-Cagnon et Hétu, 1988

Leur illustration du cas est magistrale :

« Il n'y a qu'à observer les regards des individus assistant à une conférence, scrutant attentivement le visage de l'intervenant-e, pour s'en convaincre. C'est par le visage que passent des informations de nature prosodique ou « musicale » d'ordre macrokinésique, très étroitement liées à la gestuelle globale du corps et à la microkinésie vocale. »

Conclusion

Enseigner dans un amphithéâtre en portant un masque, autant prêcher dans un désert : la voix s'enroue, l'intérêt pour le message se dilue petit à petit, la motivation, de part et d'autre, finit par s'estomper, avec, en prime, un risque sanitaire certain encouru par l'enseignant surtout.

C'est que, kinésiquement, toutes les conditions d'un bon déploiement de la communication/cours, sont absentes car imperceptibles : *expressions du visage, poses, mouvements et manières du corps.*

Pragmatiquement, la dispense du cours en présentiel, et dans ces conditions, s'apparenteraient à une oralisation —très approximative— du cours en ligne. En effet, ce serait se tromper si on considère la traduction/formulation linguistique des notions du cours comme le cours véritable. Loin s'en faut car la communication concerne « *tout ce qui fait appel à la posturo-mimo-gestualité: regard, gestes, proxémie, orientation du corps, etc.* »

En effet, ajoutent Anne-Sophie KERDREUX et Christelle VEGER, « *la communication non verbale est une source d'informations infinie reposant sur la*

culture (geste comme expression symbolique) mais aussi sur l’histoire personnelle du sujet (vécu, structure physique, manière d’être etc.) ».

Biographie

- 1- [Laura Abou Haidar](#), “Nouvelle rentrée, nouveau défi: comment enseigner avec le visage masqué?”, slate.fr/story/194268 du 25 août 2020 ; article republié à partir de [The Conversation](#) sous licence Creative Commons.
- 2- J.-M. Adam (1990) : *Éléments de linguistique textuelle*, éd. Mardaga.
- Allal Mohammed Amine (Université de Tlemcen) le résume laconiquement dans le titre de son article *Elearning et apprentissage, le couple improbable ?* (LQ0 du 10/12/20).
- 3- Denis Autesserre, Nicole Charpy, Lise Crevier-Buchman, Philippe Dejonckere, Frédéric Eluard, et al.. *La voix : ses troubles chez les enseignants*. [Rapport de recherche 2020] Institut national de la santé et de la recherche médicale(INSERM). 2006, 334 p
- 4- P. Charaudeau, D. Maingueneau (2002): *Dictionnaire d'analyse du discours*, éd.
- 5- [Naïma Djekhar](#), “Mode d’enseignement hybride : Un véritable test pour le processus cognitif”, elwatan.com du 24 mars 2021
- 6- Cosnier J., Brossard A., (1984), *La communication non verbale*. Delachaux et Niestlé »
- 7- Anne-Sophie KERDREUX et Christelle VEGER, “Essai de comparaison de la communication non verbale de patients avant et après laryngectomie totale”, Mémoire n vue de l'obtention du Certificat de Capacité d'Orthophonie, dirigé par Marie Arnoldi, orthophoniste, Dominique Chevalier, chirurgien ORL, CHRU Claude Huriez, Lille — juin 2013
- 8- Ladefoged, (2005), cité in *La voix : ses troubles chez les enseignants*, op.cit. 2006)
- 9- D. Maingueneau (1998): *Analyser les textes de communication*, éd. Dunod Seuil
- 10- [Mark Moreau](#) et [Titouan Gourlin](#), “La continuité pédagogique, une nouvelle lutte des classes”, slate.fr/story/189624 du 17 avril
- 11- [Thomas Messias](#), “Le port du masque a modifié le rapport profs-élèves”, slate.fr/story/197762 du 16 décembre 2020
- 12- [Mark Moreau](#) et [Titouan Gourlin](#), “La continuité pédagogique, une nouvelle lutte des classes”, slate.fr/story/189624 du 17 avril

Masque et Communication : “alliance impossible” ou “promesse d’évolution” Démarches didactico pédagogiques à efficientes : Enseigner avec ou sans masque, deux pratiques différentes
dr. Messaouda MEKHILEF

13- Truchon-Cagnon et Hétu, 1988, “*Les conditions d’environnement : réverbération, isolation, bruit d’ambiance de la classe...*”

14- “*Etude pilote de la voix craquée chez des locuteurs*” ... hal.archives-ouvertes.fr › halshs-02068363

15- *Guide MGEN*, 2020 (La Mutuelle générale de l'éducation nationale), : “*Port du masque et pratique vocale professionnelle*” » à l’attention des enseignants de tous les cycles.